

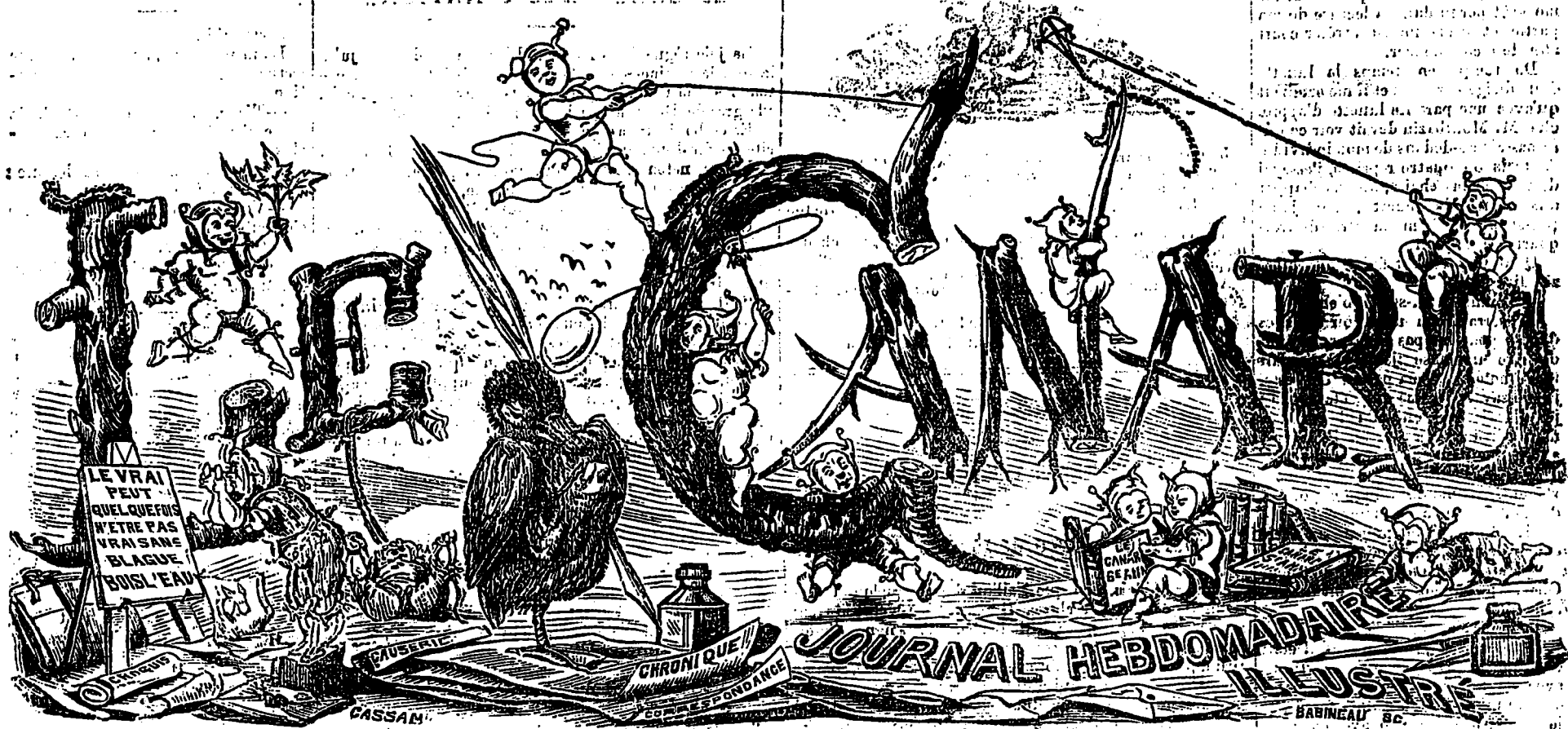
## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER TABAC DE QUININE**  
ET  
LE GRAND TONIC RENFORCISANT-JOUR

FEUILLETON de CANARD  
**LES TRIOS**  
DES  
**CHENIZELLES**

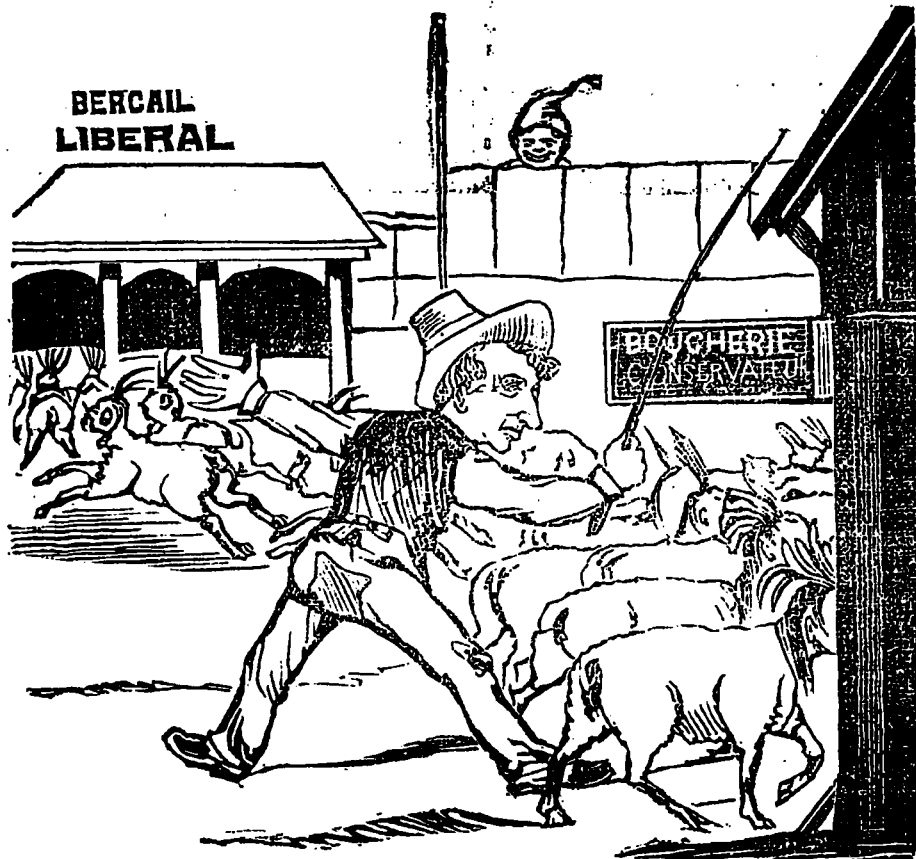
(Suite.)

M<sup>me</sup> Loncle ne cherchait pas, comme le pauvre maître de musique, à étouffer ses chagrins par les mélodies domestiques de Madyn; elle se jetait avec courage dans la lecture de Beethoven: elle allait trouver le génie souffrant. Dans l'analyse de cette grande œuvre tourmentée, elle trouvait un esprit frère. En jouant Beethoven, elle n'avait plus de mari; elle vivait ailleurs que sur la terre; son isolement était changé en demeures célestes peignées d'aigles à la voix séraphique.

M. Loncle rentra deux heures après sa sortie, et fut tout étonné de trouver sa femme et le maître de musique ayant oublié, dans l'étude du grand compositeur, que la séance durait beaucoup plus longtemps que de coutume. En voyant entrer son mari, M<sup>me</sup> Loncle devint rouge, et ses doigts s'arrêtèrent sur les touches de piano. Le maître de musique, sentant qu'il causait quelque gêne dans la maison, se leva, salua gauchement et sortit avec sa boîte à violon toute désordonnée à l'intérieur, car il n'avait pas apporté les soins habituels à l'arrangement de son instrument.

M. Loncle s'arrêta devant sa femme, laissa échapper une exclamation qui promettait un long discours et apaisa ses transports intérieurs en se promenant à grands pas dans le salon. Il aperçut le carnet de sa femme qui était sur la petite table à ouvrage, l'ouvrit, s'assura que rien n'était écrit et dit :

—Avais je raison ce matin d'être jaloux de la musique?  
M<sup>me</sup> Loncle ne répondit pas.



Les moutons à peaux rouges des Six Nations ne se dirigent pas absolument du côté on voudrait les conduire Johnny.

—Maintenant, dit-il, je ne suis plus jaloux de la musique.  
—Et vous avez raison, monsieur.  
—Je suis jaloux du musicien.  
M<sup>me</sup> Loncle haussa les épaules.  
—Il ne fallait pas sortir, monsieur.  
—Eh! madame, je ne pensais pas que le mercredi ce M. Trude vient ici; vous ne me l'avez pas dit.  
—Je l'avais oublié également.  
—Oh! dit M. Loncle, il vient aussi le lundi; le samedi il vient encore avec M. Charles; bientôt il viendra tous les jours, et peut-être deux fois par jour.  
—C'est bien, monsieur; je ne ferai plus de musique à l'avenir.  
En disant cela, M<sup>me</sup> Loncle se mit devant sa table et écrivit au musicien :

« Monsieur, d'après les conseils de mon médecin, je renonce pour quelques mois à la musique, qui agit trop vivement sur mes nerfs; mais j'espère que l'hiver prochain j'aurai le plaisir de continuer nos duos et de recevoir vos conseils. »

—Monsieur, dit-elle, veuillez envoyer à M. Trude ce qu'on lui doit pour le mois passé et celui-ci qui est coté, en même temps que cette lettre.  
M. Loncle prit la lettre, la lut et la jeta au feu.  
—Mais, mon amie, tu t'exagères mes intentions; tu ne comprends donc pas la portée de mes paroles? Veux-tu faire de la musique tous les jours? Je ne demande pas mieux.  
M<sup>me</sup> Loncle ne répondit pas.  
—Faut-il prier M. Trude de venir ce soir à la maison? Tu ne dis rien. Que veux-tu de plus? J'ai eu tort, j'en conviens; mais tu sais combien je t'aime et combien je désire te rendre heureuse.  
—Jaloux d'un musicien! s'écria M<sup>me</sup> Loncle.  
—Là, c'est une folie de ma part; comment pourrait-on être jaloux du pauvre M. Trude, un honnête garçon, je le sais, qui ne songe guère à faire à cour aux femmes?... Ah! je te laisserais bien trois jours avec lui, le

pauvre homme! Il n'entend guère malice à l'amour. Je m'y couvais en séducteur, dit M. Loncle, qui avait quelquefois la manie de raconter à sa femme ses promesses de jeune homme. Il n'a pas la coquetterie voulue, le pauvre M. Trude, et je crois qu'une femme lui ferait des avances qu'il n'y comprendrait rien.  
—A quoi bon me parler de cela? dit M<sup>me</sup> Loncle. Que m'importe si mon maître de musique est un séducteur ou non? Il vient ici pour me donner des leçons d'accompagnement, et je n'ai pas à m'inquiéter de plus.  
Allons, la paix est faite, dit M. Loncle, n'est-ce pas, madame? Ce qui m'a fâché sur le moment, c'est que je revenais du dehors avec l'espoir de trouver au moins deux pages de ce journal que je brê de lire.  
—Eh! monsieur, je n'ai rien à écrire aujourd'hui que votre arrivée désagréable.  
—Oh! que tu me rends heureux! s'écria M. Loncle; voilà une nouvelle voie ouverte: oui, corrige moi, indi-

que-moi mes défauts; cette idée me plaît. Je ne me fâcherai pas des plus grandes duretés; dévoile-moi à moi-même! tu me diras quand j'ai été inconvenant, quand j'ai paru ennuyé, et j'en aierai de devenir meilleur. La bonne idée! avec tes conseils et tes douces réprimandes, je vais devenir un être parfait. Pourquoi n'avons-nous pas songé à ce journal-là la première année de notre mariage? Peut-être aurais-je évité de te froisser bien souvent. Ma petite femme, voilà un nouvel avenir qui s'ouvre pour nous plein de bonheur. Mais surtout ne cache rien, ni mes vices, ni mes défauts, ne crains pas de les accuser avec sincérité; j'y verrai, au contraire, une preuve de ton amour. Ah! si tous les maris agissaient ainsi, il n'y aurait pas tant de mauvais ménages.

M. Loncle parla longtemps de la sorte, sans se douter que sa femme n'entendait pas un mot de sa conversation: elle était arrivée devant son mari à avoir le regard attentif et l'oreille morte. Elle paraissait écouter avec la plus grande attention et n'entendait que des souvenirs musicaux. La voix bourgeoise de M. Loncle était étouffée sous les voix harmonieuses de Mozart, de Haydn et de Beethoven.

M. Montbazin revint à quatre jours de là, ainsi qu'il l'avait promis. Dès qu'on entendit son pas dans l'antichambre, il se fit un échange de regards subtils entre nous trois. C'était comme une consultation muette pour savoir si le trio allait se continuer; mais M<sup>me</sup> Loncle nous fit, des yeux, la prière de rester. M. Montbazin se confondit en politesses exagérées et jura que c'était la plus grande joie qu'on pouvait lui faire de l'exécuter quelques trios en sa présence. Il s'offrit même pour tourner les pages de la partie du piano, ce dont il n'était nullement besoin. Au lieu de se placer près du feu et de causer avec M. Loncle, il alla se poster derrière la chaise de M. Trude et suivait sa partie, armé d'une longue languette de campagne qui tenait plutôt de la lunette d'approche.

Je faisais face à mon maître de musique, et jamais je ne fus aussi gêné qu'à cette soirée, ne pouvant m'habituer à la longue personne de M. Montbazin regardant de la musique avec sa longue languette. Il avait la figure froide et acidaigre; je craignais cet homme; mais par la raison que je le craignais, j'avais mille fois de violentes attaques de rire intérieur qui me faisaient souffrir par la retenue. Je mordais mes lèvres avec mes dents, et je ne jouais plus, tant mon corps était crispé par le rire qui agaçait mes nerfs. De temps en temps je faisais une petite note au

hasard, afin qu'on entendit un peu la basse; je craignais que M. Trude me crût perdu dans la lecture de ma partie et qu'il ne fit arrêter court afin de recommencer.

De temps en temps la lunette était dirigée sur moi; et il me semblait qu'avec une pareille lunette d'approche M. Montbazin devait voir ce qui se passait au-dedans de mon individu. A trois ou quatre reprises, j'essayai de tourner ma chaise, afin d'échapper aux verres de lunettes; mais je ne réussissais qu'à me montrer de trois quarts ou du profil.

Quand le trio fut fini, M. Montbazin dit :

— Comme la basse fait bien ! Je serrai mon mouchoir dans les dents, pour ne pas envoyer un éclat de rire immense; je n'avais pas fait trois notes de ma partie. Du reste, je ne savais plus ce qui s'était joué; je n'avais pas entendu le trio; je n'avais vu que la lunette. Pour tout au monde j'aurais fui, mais je n'osais quitter ma chaise; le plus de mouvement, la moindre parole pouvait donner le jour à mes rires enfermés.

M. Trude, ayant préparé un autre cahier de trios, les apporta et me dit : — Faites donc attention, monsieur Charles; vous jouez en dépit du bon sens.

Pendant le repos, M. Montbazin s'était levé, et je compris qu'il était derrière moi, inspectant la partition avec sa terrible lunette d'approche. Je me raidis de toutes mes forces, et je commençai le trio avec courage. Les quatre premières mesures étaient remplies de violoncelle seul qui me gênait beaucoup, à cause de ma timidité. L'ayant regardé d'avance, je me demandais comment je pourrais m'en tirer avec l'excitation nerveuse que me causait M. Montbazin. Si j'avais osé prononcer une parole, j'aurais prié M<sup>me</sup> Lonclé et mon maître de musique de jouer un autre trio; cependant, je me tirai avec honneur de mon petit solo. La lunette était pourtant derrière moi ! En tournant un peu l'œil de côté, je pouvais la voir braquée sur ma musique. Cette fois, ce fut M. Trude qui fit que le trio marcha plus mal qu'avec des béquilles. Les traits du maître de musique étaient embarrassés; lui qui avait un coup d'archet merveilleux, il ne se souvenait plus des reprises; il allait médiocrement en mesure, et il oublia, un moment, qu'on était en majeur pour tomber dans un mineur de l'effet le plus agaçant.

Le sang empourprait la figure de M. Trude, évidemment mal à son aise, et qui comprenait les fautes immenses qu'il commettait coup sur coup. D'ordinaire jamais M. Trude ne se trompait si grossièrement. Que pouvait-il se passer en lui ? Mon maître de musique me faisait peine à regarder, car je comprenais son émoi, qui perlait sur son front en petites gouttes reluisantes.

M. Montbazin s'écria : « Très-bien ! le violon, » comme il avait applaudi à la partie de basse, et le mot paraissait une insulte si sarcastique, que je crus que M. Trude, avec son caractère violent, allait éclater contre le perfide enthousiaste de musique.

— La musique est bien mal gravée, dit M<sup>me</sup> Lonclé, qui voulait venir au secours du pauvre maître de musique.

— Je ne sais ce que j'ai dans les doigts ce soir, dit M. Trude.

— Il y a des fautes dans la partition, ajouta M<sup>me</sup> Lonclé, qui espérait, par ces consolations, apaiser l'amour-propre froissé de son maître de musique.

M. Lonclé était dans son fauteuil, sans rien dire, ne voyant aucune différence entre un trio bien ou mal joué.

— Si cela vous fait tant de plaisir, mon cher monsieur Montbazin, dit-il il faut venir nous rendre visite toutes les semaines.

(A continuer.)

Entre bohèmes.  
— As-tu cent sous ? J'ai besoin d'argent.  
— Non, je n'ai que trois francs.  
— Pête-les moi.  
— Jamais !  
— Mais si, quand tu sauras pourquoi. Je vais quitter Fifine. Il faut bien, n'est-ce pas, que je me conduise en homme du monde ?



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable au mois.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 18 Septembre 1886

Le Dernier Argument des Pendants

Il me semblait bien que Taillon depuis quelque temps manigançait quelque chose. Il avait l'air rêveur, le front couvert de nuages et sa belle barbe, qu'il soigne d'habitude avec autant de soin, qu'une petite maîtresse son jarlin, pendait, triste, embroussillée, abandonnée, comme une barbe de tramp qui a divorcé d'avec le peigne. Je craignais fort que ces méditations du procureur général ne recouvrirent quelque projet ténébreux, bien noir, bien horrible et que la cervelle du chef pendard, en mal d'enfant, n'accouchasse d'un gros événement.

Vous voyez que je ne m'étais pas trompé. Il a mis bas..... à coups de trique, le prestige pendard dans le comté de Témiscouata.

Aussi y avait il longtemps, que M. Taillon se mordait les poings ! Avait-on jamais vu des électeurs assez bêtes pour s'attacher ainsi aux idées nationales ! Comprenez on ces hommes qui écoutaient et croyaient ce que leur disaient les orateurs de l'opposition, alors qu'ils se montraient rebelles à accepter aucune des prétentions ministérielles ?

« Par ma barbe, s'est écrié l'alter ego désintéressé de Ross » si les Canadiens ne veulent pas accepter de bon foi nos arguments, nous les leur feront entrer dans la cervelle à coups de bâton. »

Et la réunion de St. Arsène était résolue ! Sitôt dit, sitôt fait ! les forts à bras levés pour la circonstance, sont chargés de faire accepter à coups de triques par les nationaux de Témiscouata, les inepties que doivent débiter les orateurs à la solde du gouvernement. Les employés innocents de l'Intercanadial (et ils sont nombreux) reçoivent ordre de consacrer leurs loisirs, à convaincre les électeurs, de la parfaite capacité de Ross, de la franchise invariable de Flynn, de la réalité des comptes rendus financiers de Robertson et de la transcendence d'intelligence de Taillon. Comme argument irréfutable, on leur conseille de ne se fier qu'à leur nombre et à leurs bâtons.

Et voilà pourquoi les électeurs à St. Arsène ont été battus, rossés, bâtonnés et enfoncés par les émissaires du ministère provincial.

Aussi sont ils tous convaincus aujourd'hui de la force et de la portée des arguments dont se servent les pendants et ont ils hâte de renvoyer tous les ministres aux doucours de la vie privée, pour leur permettre de faire valoir les dits arguments dans une arène publique, ou ils pourront se mesurer avec les lutteurs les plus en renom. Gust. Lambert s'apprête déjà à damer le pion au beau Taillon, lorsque celui-ci dégoûté des grands-deurs..... par suite de l'ingratitude du peuple qui va l'envoyer se faire laulair, s'en ira la barbe au vent, comme un nouveau Juif errant, à la recherche d'une position sociale. Il est tout probable qu'après les élections, les membres du ministère vont se faire professeurs de bâton et de boxe et emploieront les petites économies qu'ils ont faites étant au pouvoir, à organiser des fêtes de sport.

SANCTA SIMPLICITAS!

Oh non ! laissez moi rire !!  
Avez-vous regardé au verso de votre compte de taxes ? Si vous ne l'avez pas fait, vous n'avez pas pu admirer la charmante candeur, et la confiance naïve des pères de la ville, qui demandent tendrement à leurs fils, de bien vouloir adresser une réclamation au bureau du trésorier de la cité, s'ils trouvent que le montant de leurs taxes n'est pas assez élevé.

On voit qu'ils ont confiance dans le bon cœur des citoyens; ils se rappellent que l'on prend plus facilement les mouches avec du sucre qu'avec du vinaigre et qu'en priant gentiment les contribuables de faire connaître les omissions qu'on aurait pu faire dans leur état de compte, ceux-ci vont s'empresser de réclamer la faveur de payer le double.

Eh bien, moi, vous pouvez m'appeler un sans-cœur, un mauvais fils, mais si j'étais inscrit sur la liste si longue des *taxe-payers*, je n'aurais garde de demander qu'une taxation plus élevée vient me donner une preuve plus grande de l'amour de mes pères municipaux.

Nous payons suffisamment d'employés pour que les omissions ne se présentent pas et le montant des taxes est assez élevé pour que le plus difficile des contribuables et le plus dévoué des fils, s'en contente.

LE CANON DES 6 NATIONS

La joie règne dans Albion. L'armée est dans la jubilation, la marine relève la tête et les habitants se frottent les mains en répétant plus souvent que jamais, « la grande Bretagne est la Reine des Nations. »

Et ce bonheur sans mélange est le résultat de la victoire de Sir John, aux indiens de la réserve des 6 nations. Un caneton sauvage, qui volait par là, le jour de cette fameuse promenade ministérielle, en a apporté les détails à son grand frère de Montréal.

Or, donc, au moment où Johnny, accompagné de sa suite, se trouvait à environ un quart de mille des premières maisons de la réserve, un coup de canon se fit entendre.

« Oh les malheureux, » s'écria le premier ministre, « ils ont tiré un coup de feu avec le canon de la Reine ! » A ces paroles mystérieuses, les amis de Sir John le regardent avec étonnement, semblant queter une explication, avec un regard presque aussi suppliant que celui dont ils se servent pour obtenir des faveurs. Mais Johnny, l'œil froid, le sourcil froncé, debout dans la voiture, regardait l'horizon. Un cavalier, lancé ventre à terre et dont le panache de plumes, flottant au vent, dénonçait la nationalité indienne, s'avancait rapidement vers la voiture ministérielle. « Ah ! dit sir John, voilà la nouvelle du malheur et nos élections vont être compromises. Quelle idée ont eu ces gens là, de se servir du canon la veille d'une élection. En ce moment le cavalier s'approchait du carrosse, et sans lui laisser le temps de reprendre haleine, Johnny lui demandait : « Combien de morts et de blessés ? » L'homme le regarda avec ahurissement. « Vous ne comprenez donc pas l'anglais, » hurla le chef pendard avec colère. Un signe affirmatif de la tête de l'indien répondit à sa question... « Combien le canon a-t-il fait de victimes ? reprit Sir John, en proie à une colère bleue.

« Mais le grand chef doit bien penser que nous avons tiré à blanc ! déclara l'indien avec fierté. » Sir John tombait des nues; il n'en revenait pas de sa surprise. « Et, dit-il, en hésitant, le canon... n'a pas... éclaté ? » Mais non, grand chef, fut la réponse. La colère du ministre se changea en joie folle. Il lance en l'air son chapeau de castor, qui sur sa tête devenait un chapeau de pendard, et se mit à battre dans la voiture, des entrecœurs échevelés, écrasant impitoyablement les pieds de ses compagnons.

Ceux-ci, après avoir donné à cette joie, l'occasion de se calmer par sa violence même, osèrent enfin interroger leur chef sur les causes des divers sentiments qui tour à tour l'avaient animé depuis que le coup de feu s'était fait entendre.

« Mais malheureux, » répondit Sir John, à voix basse « vous ne comprenez donc pas que ce canon, cadeau de la Reine aux indiens des 6 nations, sortait des arsenaux de Woolwich. Aucune des pièces de cet établissement n'a pu jusqu'à présent supporter la configuration de la poudre : Il avait toujours été supposé qu'au premier coup de feu tiré avec cette pièce, les artilleurs qui s'en serviraient seraient pulvérisés. Vous comprenez qu'à la veille d'une élection, cet ébranlement d'Indiens eût été une fort mauvaise note pour le gouvernement de Sa gracieuse Majesté. Le cadeau de la Reine se changeait aux yeux des indiens en une arme meurtrière que nous aurions mise à leur disposition pour les amener à se tuer eux-mêmes. De plus, messieurs, l'épreuve de la pièce est faite, (quoique la charge de poudre ait du être bien faible) et le prestige de l'artillerie anglaise est sauvé. »

Et c'est pourquoi, lecteurs, je disais en commençant : la joie règne dans Albion, l'armée est dans la jubilation; la marine relève la tête et les habitants se frottent les mains en répétant plus haut que jamais « La grande Bretagne est la Reine des nations. »

La Question du jour à St. Cunégonde

Le conseil de ville de cette municipalité doit dans quelques jours se réunir pour discuter des questions de la plus grande importance. Entre autres sujets plus ou moins appétissants qui devront y être traités, l'ordre du jour porte cette question délicate : « De l'éloignement des matières fécales des villes et des centres d'agglomération dépourvus d'égouts destinés à les conduire. »

En attendant, le *sanitary engineer* de l'endroit est sur les dents. Ils s'apprête à mettre la main à la pâte, et déjà il a brassé un énorme discours sur la matière, discours bien senti, où certes le papier ne manquera point, car ses feuillets iront jusqu'à un numéro cent Son système, peu commun, rempli de commodités, répond à un besoin, et les amis à qui il l'a communiqué lui en ont témoigné avec aisance leur entier contentement.

Depuis la disparition de la picotte, notre ingénieur se tenait coi dans son coin; grâce à cette question des « matières fécales », qui vaut mainte question de cabinet, nous saluons son réveil — et cela n'est pas, comme on dit, pour le faire aller !

Oh ! non.

LA QUESTION SOCIALE

Un journal idiot de campagne, paraissant deux fois par semaine (merci, mon Dieu, pour ses lecteurs) vient de trouver enfin le moyen de résoudre la question sociale. Voici le moyen :

« Qu'on se mette à l'œuvre une bonne fois et qu'on s'applique à détourner et dégouter le peuple de ces balivernes qu'on nomme : *Liberté, Egalité, Fraternité*. La liberté pour l'homme, c'est de se soumettre aux

COUACS

Il est midi.  
La maman est plongée dans une lecture qui absorbe toute son attention.

— Tiens, s'écrie le petit Paul, la dame d'en face qui est encore couchée.

La maman continuant sa lecture ; — C'est qu'elle est malade.

— Voilà un monsieur qui entre chez elle.

— C'est le médecin.

— Oh ! maman, v'là le médecin qui ôte son veston.

Un impresario de café-concert lit une chanson que lui soumet un jeune naturaliste.

— Très bien, mon petit, votre « Ronde des Vidangours. » Mais je voudrais au milieu de tout cela la note fraîche et émue ; et puis, il faut absolument le couplet patriotique !

JEUNES GENS, ATTENTION !

A toute personne qui en fait la demande, j'indique gratis le moyen de guérir sans retour les maladies secrètes, récentes ou anciennes. Ecrire au Dr. PERRARD, boîte de poste no. 46, Montréal. (Discrétion)

Une grande route, une femme élégante et un petit chien.

Sur le bord du fossé, un vieux mendiant, assis par terre, se fait une soupe dans une écuelle en bois.

Le petit chien va flairer l'écuelle ; la dame le rappelle.

— N'ayez pas peur, ma belle dame, s'écrie le mendiant... Il n'en voudrait point !

Un voyageur descendu dans un hôtel de ville d'aux, réclame la note de ses dépenses après une semaine de séjour. La trouvant excessive, il demande à vérifier les calculs.

Alors la caissière, avec un sourire affable :

— Vraiment, je ne voudrais pas que monsieur s'imposât cette corvée !

Le peintre D... est un mécontent. Acerbe, toujours en colère, il débâture du matin au soir contre la société, contre le jury de peinture, contre les marchands de tableaux, contre la République, contre la royauté.

Cet homme nerveux s'apprête à démenager. Il abandonne le boulevard Clichy et se transporte avenue Berthier.

— J'espère, lui dit quelqu'un, que vous allez inviter vos amis à pendre la crémaillère ?

M... mordant sa moustache : — J'inviterais plutôt la crémaillère à pendre mes amis !

Nous lisons avec stupéfaction les annonces de l'*Avenir du Tonquin* :

Bains de mer Do-Son.  
Départs de Haiphong le samedi soir et le dimanche matin par la chaloupe à vapeur *La Gironde*.

Hôtel des bains, plage Do-Son prix modérés.

Déjà ! une plage !... Eh bien... et les pirates ?

A propos des affaires de Bulgarie :

— Enfin, mon cher ami, quelle est est votre opinion sur cette éternelle question d'Orient ?

— La question d'Orient est celle dans laquelle il est le plus difficile de..... s'orienter !

Aux bains de mer.

Deux personnes qui ne s'étaient pas vu depuis une trentaine d'années se rencontrent sur la plage.

— C'est vous ? Comme vous êtes vieilli ! Mais ça vous fâche, peut-être, que je vous dise ça ?

— Moi ! par exemple ! Quand on me reconnaît au bout de trente ans je m'estime déjà bien heureux !

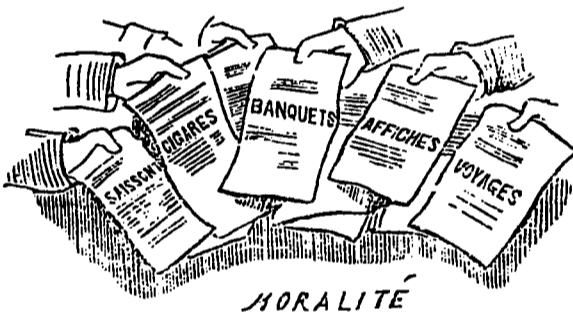
Dans un grand restaurant, Le patron de l'établissement fait sa tournée dans la salle.

— Voyez ce beefsteak, lui dit un client, il est si dur que je ne puis le couper.

— Garçon ! s'écrie le patron, un autre couteau à monsieur !



# LES ÉLECTIONS



## LE FIN MOT DE LA POLITIQUE.

—A la campagne.  
Un fournisseur vient d'offrir des œufs de mine suspecte. On lui en fait l'observation.

—Ils ont pourtant été pondus ce matin, fait-il. Il est vrai que mes poules sont un peu vieilles !...

Les portières parisiennes, qui s'intéressent à toutes les nouveautés, commencent à se préoccuper du Métropolitain, et cette future création est commentée dans les loges.

Mais savez-vous sous quel nom on le désigne ?

"Le chemin de fer napolitain !"

Un fervent autonomiste du conseil municipal vient de faire un bon dîner dans un restaurant du boulevard.

—Et, maintenant demande-t-il au garçon, qu'allez-vous me donner comme dessert ?

—Monsieur, nous avons de l'excellent Pont-l'Évêque...

—Gardez ça pour les clercs !... Moi, je ne mange que du fromage luique !...

Affligé, entré par les épaules, d'une saillie qui peut passer pour une bosse, un baigneur du high-life se promène sur le bord de la mer dans son costume aquatique :

—Quel est ce monsieur ?

—Un homme très bien dit-on, et admirablement reçu par tout le monde.

—On peut voir, en effet, que personne n'a dû lui "tourner" le dos.

autorités légalement établies ; c'est le droit de penser qu'il n'y a que malheur dans l'insubordination.

*L'égalité, c'est de se tenir sous la dépendance des autres et de reconnaître que c'est Dieu qui a voulu l'inégalité des positions sociales, comme il a voulu que dans le corps humain les yeux et les pieds ne fussent pas placés au même niveau.*

Quant à la fraternité, elle ne peut exister qu'en maintenant les lois actuelles."

C'est dommage que ce journal ne soit pas de Montréal et paraisse seulement deux fois par semaine. S'il était universel et paraissait tous les jours, le vérité se répandrait. Enfin, nous lui donnons toujours, en cette circonstance, l'appui de notre modeste publicité.

Les yeux et les pieds n'étant pas au même niveau, en effet ( nous avons toutefois l'œil de perdrix ), il faut être vraiment aveugle pour ne pas conclure de là que l'égalité est un vain mot. La révélation tardive, d'une vérité aussi évidente prouve l'aveuglement et la légèreté du monde, qui ne s'en était pas avisé plus tôt.

### CIRCULEZ, MESSIEURS !

Avez vous remarqué ce tas de vilains bonshommes qui se plantent, tous les dimanches soir au beau milieu des allées du Jardin Viger et qui, entravant la circulation, embêtent ou insultent les promeneuses de leurs compliments fades et saugrenus !

Ils sont laids, mal bâtis, grotesques dans leurs beaux habits et grossiers dans leur langage comme des sous-valets d'écurie.

La Corporation a placé des bancs pour ceux qui n'ont pas le moyen de se payer des chaises et la police ne devrait pas tolérer la formation dominicale de ce banc d'huîtres.

Circulez, messieurs !

Et vous, bon Juvénal, flagellez tous ces vieux et jeunes polissons de votre bonne plume de Tolède.

La promenade publique, le rendez vous des familles, ne doit pas ressembler à une rue mal famée.

### LES BEAUX PARLEURS

Trouvez-vous rien d'aussi assommant que de causer avec quelqu'un qui non content de châtier son langage, ne se sert que d'imparfaits du subjonctif à la terminaison follichonne. Pour moi cela m'horripile.

Voici un exemple de ce que peut devenir une déclaration d'amour dans la bouche d'un de ces puristes.

Oui, dès que je vous vis,  
Bauté féroce, vous me plûtes ;  
De l'amour qu'en vos yeux j'ai pris  
Sur-le-champ vous vous aperçutes ;  
Mais de quel air froid vous reçutes  
Tous les soins que pour vous je pris !  
En vain je prisai, je gémis :  
Dans votre dureté vous sûtes  
Mépriser tout ce que je fis.  
Même un jour je vous écrivis  
Un billet tendre que vous lûtes,  
Et je ne sais comment vous pûtes  
De sangfroid voir ce que j'y mis.  
Ah ! fallait il que je vous visse,  
Fallait il que vous me plussiez,  
Qu'ingénuement je vous le disse,  
Qu'avec orgueil vous vous tussiez ?  
Fallait-il que je vous aimasse,  
Que vous me désespérassiez,  
Et qu'en vain je m'opiniâtresse,  
Et que je vous idolâtrasse,  
Pour que vous m'assassinassiez !

Le jeune Gontran a un oncle fort riche dont il attend l'héritage avec une ardeur mal dissimulée.

Hier, il injurait presque l'ancêtre.

—Mon neveu, fait celui-ci, puisque vous n'avez pas d'égards pour moi vivant...

—Mon oncle, interrompt Gontran, je respecterai toujours les morts !

Entre boulevardiers :

—Je viens de passer un quart d'heure avec le gros Jules... C'est décidément un parfait crétin, un de ces esprits fermés sur lesquels il n'y a aucune prise.

—Ne m'en parlez pas, mon cher ami. C'est une cruche... sans anses !

Le client quotidien d'un établissement à quinze centimes, situé dans un passage, demande à la dame du lieu des nouvelles de sa santé.

—Je vous trouve un peu pâle depuis quelques jours, madame ; seriez-vous indisposée ?

—Depuis que cette boutique de parfumerie est ouverte à côté, vous imaginez pas l'odeur !...

—Et ça vous rend malade, je comprends.

—Oh oui ! j'ai beau me tenir enfermée !...

Restaurant de banlieue :

—Garçon, êtes-vous bien sûr de la fraîcheur de ce poisson ?

—Oh ! monsieur, je ne peux pas vous dire ; je ne suis que depuis huit jours dans la maison !

Un jeune diplomate américain est envoyé en ambassade auprès du roi d'une tribu anthropophage.

Au moment du départ, son chef hiérarchique lui fait cette recommandation :

—Évitez, surtout, de vous lier trop intimement avec ces sauvages... Vous seriez perdu si l'on vous goûtait à la Cour !

GRAPILLAGES

Un vieux soldat amputé des deux jambes se plaignait d'une violente migraine.

Une bonne annonce, cueillie dans les « offres et demandes d'emploi » publiées par un journal parisien :

ON demande une jeune fille sachant bien le latin et l'astronomie. Ad. Miss Page, Felphan, Angleterre.

Le latin et l'astronomie, c'est peut-être beaucoup pour une jeune fille seule. Et avec ça, messieurs les Anglais ?

—On causait d'un mariage récemment contracté entre beau-frère et belle-sœur.

—Ces unions-là sont donc permises ? s'informa quelqu'un.

—Parfaitement, répondit un ancien magistrat. Mais ce n'a pas été sans peine. L'article de la loi qui les vicia fut, lors de la rédaction du Code civil, l'objet d'une longue controverse, et fournit à Napoléon l'occasion d'un joli mot...

L'empereur se montrait partisan de ce genre d'alliances, et cherchait, par tous les moyens possibles, à convaincre quelques-uns de ses contradicteurs les plus obstinés :

—Messieurs, leur déclara-t-il à bout d'arguments, un veuf qui se remarie est généralement exposé à avoir deux belles-mères ; tandis que celui-ci qui épousera sa belle-sœur n'en aura qu'une.

Cette raison fut concluante, et l'article passa séance tenante.

Les reporters parisiens ont parfois des rapprochements typiques.

Témoin la phrase suivante, à propos du ci de Montrouge :

« On n'a pas encore découvert la tête ni les jambes de la victime. Par conséquent, l'enquête n'a pas avancé d'un pas. »

La conséquence est on ne peut plus juste. Comment voulez-vous qu'elle avance sans jambes ?

Un bon type de réclame, emprunté à un journal de Paris.

« La première des œuvres posthumes de Victor Hugo vient de paraître, prouvant que, si le maître est mort, son génie souverain est toujours parmi nous. »

« A cette occasion, c'est pour nous un devoir de rappeler qu'un des premiers hommages rendus à la mémoire de l'illustre poète, au lendemain de sa mort, fut l'apparition, sur le marché de la parfumerie, du savon des Muses, de la mu-i-on..... »

« La même qui s'est acquis une réputation universelle par le savon des princesses du..... »

Une dame énorme, retour des eaux, interpelle son médecin.

—Eh bien, j'en arrive de vos eaux, et j'en ai bu et rebu pendant trois semaines.

—Bon, cela.

—Où ; et au lieu de maigrir j'ai six centimètres de plus de tour de taille.

—Que serait donc si vous n'y étiez pas allée !...

Fragment de conversation entre deux Parisiennes :

—Eh bien, chère madame, votre mari a-t-il souscrit aussi pour vous à la fête du centenaire de M. Chevreul ?

—Où ; mais je voudrais bien que l'on se mit également à célébrer le centenaire des femmes.

—Pourquoi ?

—Cela rajeunirait les autres.

L'INJECTION PEYRARD Est la seule injection au monde qui guérit en 2 ou 3 jours sans laisser de traces, les écoulements et autres infections récentes et anciennes. Elle ne renferme ni mercure, ni iodure, ni autre principe toxique. S'adresser à l'Agence générale d'imputation, 58 rue St. François-Xavier, Montréal. — En vente dans les principales pharmacies.

Barlandoul, de Montauban, célèbre les avantages de la vie en province.

—Pourtant, lui dit quelqu'un, il y a de méchantes langues, on fait sans cesse des potins.....

—Ah ! moi, reprend Barlandoul, je suis bien avec tout le monde ; je ne vois jamais personne.

—Les gaietés de l'expertise médicale judiciaire.

Un individu tire cinq coups de revolver sur sa tante et la tue raide. On arrête l'individu et on confie l'homme au revolver à l'examen approfondi d'un spécialiste, qui émet l'avis que voici :

« D'après l'opinion très éclairée de M. le docteur X..., médecin du parquet, on se trouve en présence d'un tou dangereux, dont l'esprit, travaillé par certaines doctrines funestes, est atteint de la manie de la persécution et d'un désir de vengeance. »

Eh bien, franchement, on s'en serait douté, même avant le rapport du médecin légiste.

Cela rappelle un beau procès-verbal de gendarmerie de province.

Un pauvre diable de paysan avait été trouvé pendu dans son grenier. Un voisin alla quérir le juge de paix, qui alla quérir un médecin, et tout ce moule décrocha et examina attentivement le cadavre.

Après quoi, le procès-verbal crut pouvoir risquer cette audacieuse assertion : « De l'avis du docteur, la mort du sieur X... doit être attribuée à l'asphyxie par suite de strangulation. »

Le Record. — Mardi, 10 Aout à midi, le 195ème grand tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane a pris place, sous la direction des généraux G. T. Beauregard de Louisiane et Jubal A. Early de Virginie. Le No. 68,361 a gagné le premier prix capital de \$75,000.

Le No. 35,631 a gagné le second prix capital \$25,000. Ce billet était vendu en 5èmes à \$1 chaque. L'un à Henry Lajoie, Holbrook, Mass. payé par l'entremise de l'Adams Express Co., de Boston, Mass.; un autre à B. Frank Burpee, hôtelier, No. 8 Granite Street, South Boston, Mass., payé également par l'entremise de l'Adams Express, un autre payé par l'intermédiaire de la banque Allemande de Memphis, Tenn.; deux autres payés par l'entremise de la banque Wells, Fargo et Co. San Francisco, Cal. Le No. 60,849 a gagné le troisième prix capital \$10,000. Les Nos. 18,325 et 57,815 ont gagné les deux quatrièmes prix de \$6,000 chaque ; vendus en 5ème à \$1 chaque à des personnes habitant Kansas City, Mo., Concordia, Kan., Montgomery, Ala., Nouv. Orléans, La., Port Monroe, Va., Chicago, Ill., et Philadelphie, Pa. etc. Le prochain tirage aura lieu le mardi, 12 octobre 1886 et toute les informations peuvent être obtenues de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La.

Un fâcheux, comme il s'en trouve beaucoup dans les salons officiels, accablait, l'autre soir, le colonel Tchong Ki Tong, secrétaire de la légation chinoise à Paris, de questions ineptes sur les mœurs et coutumes chinoises.

—Par exemple, colonel, pourriez-vous me dire pourquoi on raccourcit les pieds de vos charmantes compatriotes.

—C'est bien simple, répondit Tchong Ki-Tong. On raccourcit les pieds des femmes pour que ça tiennent moins de place quand elle les mettent dans le plat !

Entre abruptis : —Prouv.-moi par A + A que 32 = 16.

—Je donne ma langue... au rat.

—Voici : vous allez vous chauffer à la confection, le commis sert du 32 et, après de vains efforts, vous lui dites : votre 32 est 13 et 3 (très étroit pour les bornés).

—Vous m'épatez de foie gras velle de pigeon g'erie comme un fou rage et hydrophobie tu ma la fais à l'oselle et aux épimards ration est bête on a'est pas intelligent et Pierre de touche de piano taire et mer cure à cot d'homme et Got mort s're tué de Chine Oise rix do ré mi fa sol la si ut érus et Autrichien caniche ou barbat nédictin tamarre ta chaloup'.

—Peut on être mieux qu'au sein de sa famille?..

—Pour moi, quoique à Uri, je signe de Béziers,

Définition de la Maréchale de l'Armée du Salut : Une Booth dans le culte.

Lutte d'ambition, sur le pavé de Paris, entre un Basque et un Gascon.

—Mon siège est fait, prononce le descendant des Cantabres ; j'arriverai plus haut et plus vite que toi.

—Je ne suis pas curieux, ricane l'ex riverain de la Garonne ; mais je me réjouirai fort à ce spectacle étonnant !

—Rappelle-toi seulement le proverbe : « Il faut sept Gascons pour faire un Basque. »

—Fanfaronnade de ton pays Mais dans le monde entier on te dira qu'il faut deux basques pour faire un habit.

Un jeune bébé que sa mère venait de mettre au lit, regardait, au lieu de dormir cette dernière.

Elle était son faux chigoon, ses fausses hanches, sa fausse tournure, enfin tant et tant que le pauvre petit s'écria avec effroi :

—Ah ! mon Dieu... maurin qui se démoate.

Réclame ingénieuse.

Les habitants d'une petite ville française de l'Ouest, dont la plage n'est pas encore très fréquentée, ont imaginé, pour attirer les baigneurs, l'annonce suivante :

Dimanche, « GREAT ATTRACTION ! » Vers les trois heures du soir UNE BALEINE VIENDRA ÉCHOUER SUR LA PLAGE.

Un bohème est dans son lit, malade.

Les voisins sont allés chercher le médecin. L'homme de l'art arrive, fâché le pouls du malade et dit gravement :

—Je vais vous mettre des saignées.

—Docteur, murmura le bohème d'une voix faible, si ça vous était égal, à la place, de mettre des cent sous.

Un conserit écrivait à son frère une longue lettre qui se terminait ainsi :

—Je ne t'en dis pas plus long, car j'ai si froid aux pieds, que je ne puis tenir ma plume.

Un vagabond est ramassé par une ronde de police.

On le conduit chez le commissaire, qui lui pose cette question :

—Que faisiez-vous si tard, étendu sur le banc d'une promenade publique ?

—Mon magistrat, j'attendais la solution de la question de Bulgarie.

Un auteur vient de présenter à un théâtre de Paris un drame historique en cinq actes.

Or, cet écrivain a la singulière habitude de s'animer, en lisant ses pièces, au point de se débarasser peu à peu de tous ses vêtements.

Quand il donna lecture de son nouvel ouvrage aux secrétaires des deux sexes du théâtre, avant la fin du premier acte, il avait déjà quitté son paletot.

Au deuxième acte, son gilet. Au troisième, sa cravate. A la fin du quatrième acte, tous les assistants se regardaient.

—Mon cher, dit madame Marie Laurent à celui qui avait amené l'auteur dramatique, priez donc votre ami de passer derrière ce paravent, s'il désire commencer son cinquième acte.

Depuis longtemps, Mme X..... cache son âge. Tant qu'il ne s'agit que de tromper quelques bonnes amies, qui le lui rendent bien, elle n'y voit pas grand mal, mais il s'est présenté dernièrement un cas plus embarrassant.

Elle devait témoigner en justice, sous la foi du serment, et elle est dévoté ! Mme X..... n'en a pas dormi de trois nuits ; mais enfin elle a trouvé.

Et lorsque le président lui a demandé son âge, suivant la formule sacramentelle, elle a répondu d'une voix forte et assurée :

—Trente et un ans.....

Et tout bas, de manière à n'être entendue que de sa conscience, elle a ajoutée :

—Depuis neuf ans.

—Le Tintamarre prend prétexte de la souscription ouverte par le Triboulet à l'effet d'offrir au duc d'Aumale une épée d'honneur, pour annoncer qu'il ouvre à son tour une souscription :

La somme à réunir est d'ailleurs minime, dit-il :

3 FRANCS 75 CENTIMES !!!

pour acheter et offrir au général BOULANGER un litre de la fameuse encre du célèbre chimiste hongrois : ZUTALIMBOURG

La seule qui s'efface en vieillissant.

Un collectionneur entre chez un marchand d'antiquités ; il examine un bibelot. S'adressant au marchand :

—Vous me garantissez, demandait-il, l'origine et l'authenticité de cet objet ?

—Comme si je l'avais fait moi-même !

Bêtisiana. —Savez-vous quelle différence il y a entre la « Lame blanche » et mes affaires ?

—Pas du tout.

—Eh bien ! mon cher, c'est que la « Dame blanche » vous regarde, tandis que mes affaires ne vous regardent pas.

A la correctionnelle : Le plaignant.—Monsieur le président, il a d'abord commencé à m'ap-peler muile et me dire que j'avais un groin.

L'accusé.—C'est pas vrai ; je t'ai dit que t'avais une gueule de cochon.

Le président.—Accusé, adressez-vous à moi.

A l'Elysée Montmartre : —J'ai envie de me payer Gontran..... Il est si joli garçon !..... Par exemple, il est d'un bête ! oh ! mais d'un bête !.....

—Ne te le paie pas alors : ce serait un inceste.

Sur le boulevard : —Tiens ! bonjour. Que devenez-vous ?

—Oh ! très occupé.

—Vraiment ?

—Je suis employé dans la Société de l'Allaitement maternel.

—Ah ! quel est votre emploi ?

—Je suis dégustateur !

UNE OFFRE LIBERALE La « Voltaic Belt », de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Écrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste ; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

Je GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegie, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parfois qu'on n'a pu guérir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express.

Dr T. A. SLOCUM, succursale : 32 rue Yonge, Toronto.

Je GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegie, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parfois qu'on n'a pu guérir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'envoi ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit marmot sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, 6 mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise le système et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. a bouteille.

DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35

MONTREAL,

PRIX CAPITAL \$75,000 BILLETS \$5 SEULEMENT, PARTIES EN PROPORTION.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages mensuels, et que le jeu est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec un fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank

J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank

A. BALDWIN, Pres. New Orleans National Bank

Incorporé en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$350,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges furent prolongés par la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1870.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement et les tirages en proportions ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1886.

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. DIXIEME GRAND TIRAGE, CLASSE K, DANS L'AGENCE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 12 OCTOBRE 1886, 197ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000

100,000 BILLETS A cinq piastres chaque. Fraction en cinquantièmes en proportion.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Quantity, Prize Description, Prize Amount. Includes 1st Prize Capital \$75,000, 2nd Prize \$25,000, etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 3 columns: Quantity, Approximate Prize Description, Approximate Prize Amount. Includes 9th Prize \$750, 10th Prize \$500, etc.

1007 prix s'élevant à.....\$266,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, BILLETS de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La

ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris.

Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express.

Dr T. A. SLOCUM, succursale : 32 rue Yonge, Toronto.

Je GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegie, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parfois qu'on n'a pu guérir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'envoi ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit marmot sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, 6 mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise le système et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. a bouteille.